

# Passion selon Jean

## Mystère pour deux voix

### 1992

## PRESENTATION DE LA PIECE PAR ANTONIO TARANTINO

Extrait de *Conversation avec Antonio Tarantino*

Entretien avec Jorge Silva Melo, Lisbonne, 12 novembre 2005, texte français Caroline Michel. Source : *Atelier européen de la traduction, site [www.atelier-translation.com](http://www.atelier-translation.com)*

Pour ma deuxième pièce *Passion selon Jean* (1), je me suis inspiré de l'univers de l'hôpital psychiatrique de Brescia, où, pendant quinze ans, j'ai rendu visite à un proche. Étant son tuteur, tous les deux mois, je devais aller retirer sa pension et la lui remettre. Je m'occupais aussi de lui acheter des vêtements et des affaires. Au cours des quinze années passées au contact des personnes internées, j'ai appris essentiellement deux choses : le dialecte de Brescia, cette drôle de langue que j'aime beaucoup, et j'ai appris à partager, à comprendre le langage humain et relationnel des malades, leur façon de se comporter, de créer des rapports entre eux. Cela est très particulier car, au bout de vingt ou trente ans d'internement pour certains, les relations deviennent très répétitives, presque mécaniques.

Par rapport aux asiles psychiatriques qui existaient avant la loi Basaglia (loi 180(2)), les hôpitaux ont fait de grands progrès et les conditions de vie se sont nettement améliorées. En revanche, un problème persiste concernant les relations des malades entre eux et leur façon de se positionner les uns vis-à-vis des autres. En effet, le nombre de mots, de substantifs, d'adjectifs et de verbes qu'ils utilisent pour établir entre eux ce qu'on pourrait qualifier avec beaucoup d'optimisme, un « dialogue », se réduit au cours des ans comme une véritable peau de chagrin. Lorsque j'arrivais à l'hôpital, il était fréquent que l'un d'entre eux se jette sur moi en me harcelant : « Donne-moi cent liras, donne-moi cent liras pour un café », et ce parfois pendant une demi-heure, jusqu'à ce que je cède et qu'il aille s'acheter un café au distributeur automatique. Les mots qu'ils répètent sont le plus souvent liés à leur paranoïa ou leur schizophrénie, mais, à long terme, l'hospitalisation réduit même considérablement le champ rhétorique de leurs obsessions et de leur paranoïa.

Quand un homme – permettez-moi l'expression – cuit à petit feu pendant près de trente ans dans un hôpital psychiatrique, son langage s'appauvrit jusqu'à n'être plus qu'un os, une chose plus proche de la mort que de la vie. C'est comme si le langage à l'hôpital subissait la même restriction que la vie ; c'est pourquoi les malades sont si obsessionnels au regard des petits confort de l'existence, comme celui d'aller boire un café ou un verre de vin en fumant une cigarette dans un bar, car ces moments constituent leur seul véritable espace de liberté.

Quand j'ai commencé à écrire *Passion selon Jean*, j'ai pensé que ce serait facile, car, pour faire parler ce personnage que j'ai appelé Moi-Lui, je savais que je devrais utiliser un champ lexical extrêmement limité. Mais, très vite, j'ai constaté que cette limite en constituait une aussi pour l'évolution même du récit, du drame ou de la comédie, appelons cela comme on veut. J'ai donc créé un personnage béquille, explicatif, qui est Jean, l'infirmier. Ce dernier, pour des raisons mystérieuses ou simplement grâce à sa pratique quotidienne et à sa compassion naturelle et sincère envers les malades, entre dans le langage de ce pauvre personnage, en « contre-chant », afin que le spectateur puisse, non pas pénétrer le langage de Moi-Lui, mais suivre la progression du drame.

Qu'est-ce que Moi-Lui signifie ? Moi-Lui est un Moi qui ne peut exister, précisément car il coexiste avec un Lui. Cette personne, comme tous ses semblables qui partagent l'univers psychiatrique, a un besoin de rédemption. Cela peut s'exprimer de différentes manières : par des actes violents, par exemple, y compris contre soi-même. Mais cela peut revêtir aussi des formes extraordinaires, paradoxales comme l'obsession religieuse, très fréquente : les femmes se prennent pour des saintes, ou la Vierge Marie, et les hommes pour Jésus ; Jésus vécu comme puissance et omnipotence. Je n'ai par contre jamais rencontré de Napoléon... mais des Jésus, deux fois au moins. C'est une façon pour eux de se positionner au-delà de tout jugement. (Les schizophrènes par exemple, qui sont souvent des personnes très intelligentes, sont particulièrement sensibles au jugement des autres.)

Pour la plupart d'entre eux, ce qui compte, c'est donner du sens à leur vie, afin d'éviter au maximum le sentiment d'échec. Ces accès de mysticisme sont pour eux une façon de fuir le jugement d'autrui, qu'ils redoutent terriblement. De la même manière, ils acceptent très difficilement que l'on donne une définition arrêtée de leur maladie. Pour eux, il n'est pas de diagnostic qui vaille, personne n'est en mesure d'en faire un. Quant au pronostic, il est d'ordre religieux, d'une religiosité qui blesse l'être, qui le conduit sur la croix, au Golgotha, autrement dit en un lieu expiatoire, un lieu de rédemption. Ils ne sont pourtant coupables de rien et n'admettent d'ailleurs jamais de l'être, pas plus qu'ils n'acceptent qu'on leur dise qu'ils sont fous. Dans leur inconscient, cette croix complète leur rédemption, aux yeux – non de leurs parents, car ils ont souvent été abandonnés – mais de la société, la seule rédemption possible pour eux étant celle des infirmiers, des assistants et des employés de l'INPS (3).

C'est la raison pour laquelle, après le personnage de Moi-Lui, celui de Giovanni (Jean) s'est imposé de lui-même, car c'est lui qui traduit, qui explique le drame dans sa progression. Mais il intervient aussi comme personnage impliqué à part entière dans cette situation, dans ce langage. Ainsi, différents aspects de son caractère sont traités : sa situation familiale, mais surtout ses qualités professionnelles de dévouement et de tempérance, qui lui permettent de ne jamais oublier ses propres besoins et exigences personnels. À travers ces caractéristiques se dégage donc la vie d'un homme simple, marié, capable de pitié, mais néanmoins attaché à sa voiture, aux supermarchés, et soucieux du coût de la vie.

Voilà, ça c'est la « Passion selon Jean ».

1. *Passione secondo Giovanni – Mistero per due voci*, le second texte de la « *Tetralogia delle cure* », fut représenté pour la première fois à Asti, au Théâtre Politeama, le 21 juin 1994, dans une mise en scène de Cherif, scénographie d'Arnaldo Pomodoro.

2. Le 13 mai 1978, la loi 180, plus connue sous le nom de loi Basaglia, fut approuvée en Italie, en l'honneur des travaux du psychiatre Franco Basaglia (1924-1980). Avec cette loi, le concept d'internement est remplacé par le concept de traitement du patient, qui, en tant qu'homme et citoyen, conserve ses droits. Les asiles, désormais considérés comme des lieux de réclusion, sont donc fermés et remplacés par des nouvelles structures et de nouveaux services territoriaux, également de type domiciliaire.

3. Institut National de Prévoyance Sociale.

Texte français Jean-Paul Manganaro, Éditions Les Solitaires Intempestifs, coll. « La Mousson d'été », çon, 2006.

(Traduction réalisée grâce à l'Atelier européen de la traduction, Scène nationale d'Orléans, sous la direction de Jacques Le Ny, publiée avec le

**Personnes du mystère :**

**Moi-Lui**, un homme, hospitalisé depuis des années au Fatebenefratelli (Faites! bienmesfrères) de Brescia. Surpris par la Centottanta dans un hôpital psychiatrique, il y est resté, démuné qu'il est d'appuis familiaux. Il croit racheter son existence sans faute en pensant être un quelconque Lui important. **Jean**, infirmier ligoté, promu du grade de porte-bassin à la dignité d'Opérateur psychiatrique. Un gros bonhomme expéditif, normalement croyant et sincèrement accroché à son travail, qu'il exerce avec tout le zèle et l'esprit missionnaire que lui permet sa nature, grossière mais passionnée.

**III. Les négations de Pierre**

Texte français édité : p. 27 à 29

**MOI-LUI**

l'Pierre l'Pierre viens viens

viens là l'Pierre viens

viens te chauffer car dehors

que dehors il fait froid fait froid fait froid

viens là que dehors il fait froid

il fait froid dehors fait froid fait froid

l'Pierre l'Pierre

l'Pierre

l'Pierre l'Pierre

viens dans le hall viens dans le hall

puisque avant qu'une heure

varienàfaire rien

rien à faire

le docteur reçoit pas non

y reçoit pas

le docteur reçoit pas

l'Pierre viens viens

il y a l'ascenseur

il y a l'ascenseur

viens viens l'Pierre

viens oui nous montons

nous montons là-haut

on monte

monte monte l'Pierre

toi aussi monte

allons l'ensemble là-haut

y a aussi l'Anna y a l'Anna

Garofalo

y a l'Anna

Anna Anna

monte oui monte avec nous

l'Pierre l'Pierre

reste pas dans l'froid

viens dans le hall viens  
viens viens dans le hall  
ne fume pas ne fume pas  
ça fait mal l'Pierre ça fait mal  
ne fume pas  
tchao Papa tchao Papa  
tchaomonl'oncle tchaomonl'oncle  
ne fume pas  
ne fume pas  
l'Jean l'Jean  
dis-y-le toi dis-y-le toi  
à l'Pierre qu'il entre  
dans le hall dans le hall  
puisqu'il a le numéro  
puisqu'il a le numéro  
lui d'aussi  
lui d'aussi  
nous sommes dans l'ordinateur  
nous sommes dans l'ordinateur  
l'Pierre nous sommes dans l'ordinateur  
toi aussi t'as le numéro  
t'as le numéro dans l'ordinateur  
nous sommes dans l'ordinateur l'Pierre  
toi aussi t'es écrit  
toi aussi t'es écrit  
dans l'ordinateur  
dans l'ordinateur  
[...]

**3. Les reniements de Pierre. Hall de l'INPS et jardin devant**  
p. 33 et 34

**JEAN**

Va chez l'Pierre, va va, va vas-y fumer ta cigarette.

Laisse-le tranquille l'Pierre, ça fait un bon moment qu'il est calme.

Laisse-le dehors, il est tranquille, il se fume sa camel et y s'occupe d'ses oignons. Dis-toi bien que l'Pierre l'est quelqu'un qui a jamais eu froid, laisse-le vivre, laisse-le.

Pense pas au docteur, fais pas le nom du docteur.

Laisse-le tranquille l'Pierre, pour l'instant il est calme.

Des moments y te connaît, des moments te connaît pas.

Mystère, dis-toi bien. L'Pierre, des moments y te connaît, des moments te connaît pas.

Laisse-le tranquille, il aime fumer à l'air libre, ouais ouais, monte toi l'aussi dans l'ascenseur. Quand c'sera l'moment, quand c'sera. L'Pierre aussi qu'on doit lui restructurer son l'identité, ou l'une carte de la Sécu, boh ! Eux, les docteurs, l'savent.

Lâche-le dehors, l'Pierre, ouais ouais, tchao l'oncle, salut la belle. L'est un brav'homme, pardonnez-le pardonnez-le. Très brave et brave.

Dis-toi bien que t'es dans l'ordinateur Toi et toute l'équipe, regarde voir les noms, regarde voir l'Anna comment qu'elle te fait sortir les noms de ce cagibi bon dieu l'Anna, hein, quel boulot.

Vous y êtes toute l'équipe du Faites'bienmesfrères là-dedans dans l'ordinateur, tous, comme tu dis Toi l'Turinois, putain d'Judass, y a aussi l'putain d'Judass, dans l'truc, comment qu'il s'appelle.

[...]